



SUPPLÉMENT



CONSTANTIN

LE MORT VOYAGEUR ¹

IL y avait une vieille qui avait neuf fils et une fille. Cette fille, les fils la marièrent au loin et dans un pays étranger. C'était contre la volonté de leur mère, et Constantin, plus que tous les autres, insista pour que ce mariage se fit.

1. *Abeille chkipe*, p. 189. Voyez la préface. J'ai donné en traduction dans mes *Chansons bulgares*, p. 327, la version albanaise-italienne, versifiée, de cette légende, rapprochée des versions bulgare, serbe et grecque.

Au bout de quelque temps, il y eut de grandes guerres ; les fils de la vieille allèrent se battre, comme tous les autres jeunes gens, et ils périrent tous les neuf dans la même année. La pauvre mère, d'autant plus désolée qu'elle n'avait même plus là sa fille pour pleurer avec elle, allait au tombeau de ses fils, et surtout à celui de Constantin, qu'elle appelait en pleurant : O Constantin, mon fils ! qu'as-tu fait de la foi que tu m'as donnée ? Ramène-moi la fille que tu as mariée si loin, car mon cœur se consume, et je veux la voir, afin d'éteindre le feu qui me brûle, et de trouver au moins quelque consolation avec elle. Mais tu es mort, et c'en est fait de toi, ô mon fils !

Et Constantin, comme sa mère ne cessait de se lamenter et de gémir, à cause du malheur qui l'avait frappée, se leva de la tombe, se rendit chez sa sœur et la prit pour la conduire chez leur mère.

Sur la route, comme ils cheminaient tous les deux, Constantin avec sa sœur, les corbeaux criaient : Gâ, gâ, gâ, — voilà le vivant qui passe avec le mort. Alors la sœur dit à son frère : Constantin, mon frère, que disent ces corbeaux ? Et il lui répondit : Ce n'est

rien, ma sœur; car, en oiseaux qu'ils sont, ils ne font que chanter. Ils passèrent outre, et les moineaux se mirent à chanter : Tsiou, tsiou, tsiou, — voilà le vivant qui passe avec le mort. Et de nouveau la sœur interroge Constantin, mais il lui fit la même réponse qu'auparavant. Ils continuèrent leur voyage, et, comme ils approchaient du pays, les coqs se mirent à chanter : Ki ki ki, — voilà le vivant qui passe avec le mort. Enfin, quand ils furent proches de leur maison, Constantin trompa sa sœur, en lui disant : Va en avant, je te suivrai, — et il rentra dans son tombeau. La sœur, arrivée à la maison, frappa à la porte : toc, toc, toc. La mère demanda : Qui est là? — C'est moi, ta fille, ouvre-moi. — Et elle lui répondit : Tu n'es pas ma fille. — C'est moi, reprit-elle. A la fin la vieille lui dit : Mets le petit doigt de ta main dans l'ouverture de la porte, que je le voie d'abord, et ensuite je t'ouvrirai. La fille fit passer son doigt par l'ouverture de la porte, et, dès que la mère le vit, elle expira sur-le-champ à l'intérieur de la maison, et la fille au dehors de la porte.

Ce n'est pas un conte que je vous ai dit, mais j'ai voulu vous tromper.